

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION COMMUNISTE LIBERTAIRE

Cinquante-sixième année. — N° 385

JEUDI 11 MARS 1954

Le numéro : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

RÉDACTION-ADMINISTRATION :

145, quai de Valmy, Paris (10^e)

C.G.P. R. JOULIN — PARIS 5561-7

ABONNEMENTS

FRANCE-COLONIES : 1 AN : 1.000 fr.

6 MOIS : 500 fr.

AUTRES PAYS : 1 AN : 1.250 fr.

6 MOIS : 625 fr.

Pour tout changement d'adresse joindre

30 francs et la dernière bande

AU COMITÉ CENTRAL DU P.C.F.

La disgrâce de Lecœur

après les mesures
contre TILLON et MARTY,
montre l'aggravation
du malaise au sein du P.C.F.

À une session du Comité Central du P.C.F., s'est ouverte, vendredi 5 mars, à Arcueil, sous le signe de la collaboration de classe avec « tous les bons Français » pour empêcher la ratification des accords de Bonn et de Paris.

L'intérêt des débats de ce Comité Central n'a échappé à personne. Bien

que minutieusement réglé d'avance, le C.C. a dû faire face à des faiblesses,

des tiraillements qui se multiplient dans le P.C.F.

Ainsi, une partie des débats a été consacrée à la critique de l'activité de nombreuses fédérations qui ont manifesté leur « sectarisme » en ne suivant pas assez docilement les ordres de la direction pour la collaboration avec de Gaulle contre la C.E.D., ou qui ont donné trop de poids aux luttes ouvrières en négligeant le travail général. Mouvement de la Paix. En réalité, ce sont les fédérations les plus importantes qui sont visées, au nombre d'une vingtaine, et parmi elles nous relevons les Bouches-du-Rhône, l'Hérault, la Haute-Garonne, les Pyrénées-Orientales, la Loire, la Haute-Vienne, le Finistère, le Nord, le Pas-de-Calais. Ce sont donc les plus fortes organisations qui ont freiné l'alignement sur l'opportunisme des dirigeants, dicté par la soumission à la diplomatie du Kremlin. La base donc ne marche pas, son mécontentement, sa résistance à la collaboration de classes ne peut plus être camouflée.

Naturellement, il fallait une victime, un bouc émissaire, un responsable qui permette de tenter de sauver le mythe du « parti qui ne se trompe jamais ». Et l'importance de la crise obligeait à trouver un coupable d'importance. C'est Lecœur qui a payé cette fois. Son poste de « secrétaire d'organisation », c'est-à-dire de responsable du fonctionnement du parti, le désignait d'emblée.

Et c'est Duclous, bien entendu, le bureaucrate parfait, qui s'est chargé de l'exécution. Le long rapport de Duclous, d'ailleurs, ne fit que reprendre les thèmes du Comité central de Drancy :

« Le grand problème de l'heure : empêcher la ratification des accords de Bonn et de Paris... avec tous les bons Français. »

« Les communistes ne manqueront pas d'être aux côtés des patriotes de toutes opinions parmi les plus ardents organisateurs de ces assises départementales de la paix, et ils participeront activement à toutes les actions contre la

C.E.D. organisées par tel ou tel groupement. »

Duclous ne fit qu'effleurer les problèmes ouvriers, la journée du 29 janvier, la préparation, bien timide, de la

G. FONTENIS.

(Suite page 2, col. 5.)

les travailleurs ne doivent pas laisser assassiner la Révolution indochinoise

Les meilleurs bourgeois et fidèles vietnamiens viennent de lancer une nouvelle offensive contre Bao-Daï, l'invitant à établir le régime parlementaire. Il est évident que ce différent qui divise le front de l'impérialisme touche que de loin le peuple vietnamien qui n'a aucun intérêt à voir se constituer un véritable pouvoir bourgeois dans le pays, faisant face à l'essai de monopolisation de la révolution par un pouvoir bureaucratique.

L'évolution de la guerre qui fait rage entre les puissances indochinoises et l'impérialisme, entre les forces populaires et les forces féodales et capitalistes, ne permet pas encore de dire si la république vietnamienne prendra immédiatement la forme d'une « Démocratie Populaire », car les éléments staliniens n'y sont pas encore prédominants mais, de toute façon, un quelconque régime bourgeois sous contrôle impérialiste ne serait d'autant garantie pour la Révolution.

Le camp de la Révolution Sociale reste celui des insurgés, même si certains des forces contre-révolutionnaires inspirées par le Kremlin tentent d'infléchir la révolution vietnamienne dans le même sens que les révolutions russes, chinoises, ou même yougoslaves.

Le destin de la révolution vietnamienne n'est pas encore fixé. L'orientation stalinienne n'est adoptée (et jusqu'à quand ?) que par une minorité entre différentes minorités. C'est pourquoi la solidarité de tous les travailleurs va aux vietnamiens en lutte pour la libération nationale et sociale des peuples d'Indochine.

J. PRESLY.

Pour la bourgeoisie américaine Si MacCarthy n'existe pas Il faudrait l'inventer !

Il y a plusieurs façons de considérer le MacCarthyisme. L'envisager superficiellement avec la pseudo indigation des journaux bourgeois ne serait rien comprendre à la profonde nécessité économique que la classe dirigeante des Etats-Unis a de créer, sous le prétexte de la protection de la nation, contre « la cinquième colonne russe », une hystéro-psychose propice au détournoiement de l'attention des masses des réalités économiques plus de trois millions de chômeurs !

Il s'agit avant tout de forger l'arme qui permettra d'étouffer au besoin dans le sang toute action ouvrière.

Notions ceci des « U.S. News and World Report » du 1^{er} janvier 1954 :

« En 1954, les hommes d'affaires feront entendre fortement leur voix lorsqu'il s'agira de déterminer la politique gouvernementale. Les leaders ouvriers seront écoutés, mais ils ne domineront pas. Les grèves, probablement, seront tenues en échec. Les salariés, dans beaucoup de cas, seront brimés... Les chômeurs auront la vie plus difficile... »

Hitler nous a déjà montré la méthode. Le MacCarthyisme suivit le même chemin que le nazisme, à moins qu'une réaction brutale de la classe ouvrière ne lui barre la route.

Evidemment, les dirigeants actuels, soucieux de conserver encore quelque temps leur pouvoir, sont sous le manteau de la sauvegarde de la démocratie — un peu réticents. Le déclassement d'Eisenhower dans l'affaire Stevenson-MacCarthy montre assez leur impuissance à réfréner le courant. Ce courant qui mène à la guerre.

M. HULOT.

Néguib ou les artifices de la popularité commandée

LES avatars du Dieu - Néguib fournissent une intéressante illustration d'un des ressorts du fascisme : la popularité du « chef ». En moins d'une semaine Néguib a été traîné dans la boue subitement par ceux qui le maintenaient au pinacle depuis un an et demi puis encensé à nouveau par les mêmes, ovationné au Caire, conspué à Khartoum, et finalement remis en selle pour chevaucher le mythe de la République égyptienne. Ces transformations en cascade du Président Frégiol pourraient dérouter les amateurs de grands hommes qui font l'histoire. Or les derniers événements d'Egypte ont rappelé une fois de plus qu'un des « géants » n'était qu'un pantin dérisoire, qu'une de ces majestueuses « figures de proie » n'était qu'un masque interchangeable, qu'un de ces « conducteurs de peuple », « Duke » ou « Führer », n'était que l'instrument d'un groupe dirigeant à qui il doit tout.

Quand en juillet 1952 la bourgeoisie égyptienne, par l'intermédiaire de la Société Secrète des « Officiers Libres »,

décida d'en finir avec le règne de Farouk et des grands privilégiés, elle avait mis sur pied un dispositif de subversion capable de prendre la place du régime monarcho-féodal-impérialiste qu'il s'agissait de détruire. A la tête de cet appareil se trouvait la douzaine de membres qui allaient devenir le « Conseil de la Révolution ». Ce directoire collectif, interprète de la volonté de la bourgeoisie égyptienne, ne crut pas pouvoir assurer au grand jour la popularité nécessaire pour rallier l'assentiment des masses. On eut alors recours au vieux truc du « Chef ». Les conjurés pressentirent, comme jadis les Directeurs de 1799, un général qui s'était fait connaître dans une guerre extérieure (Bonaparte en Egypte ou Néguib en Palestine ou France, le Marocain, ou Badoglio, l'Ethiopien ou Toukhachevsky, le Polonais, ou Boulanger, l'Algérien, ou Eshenhouw...). Ont-ils eux aussi cru choisir « le plus bête », comme disait Thiers de Louis-Napoléon ? Sans doute.

Néguib, touché, accepta à l'avance de prendre la première place que lui offrait une révolution dans laquelle il n'était pour rien. Et à partir du grand jour la machine à faire des idoles tourna à l'envers, agit par ses propres forces, et si ce mythe est incarné en un homme, c'est finalement cet homme précisément qui reçoit toute la popularité que d'autres lui forgent, lui façonnent. A force d'entendre les hosannahs, le dieu vivant oublie qui les a commandés, et même si ne l'oublie pas il voit bien que les hosannahs de la foule vont d'abord à lui. La plus pale figure d'idiot deviendra quelqu'un avec qui il faut compter, pour peu qu'on lui ait soigné une publicité, et même ses agents publicitaires doivent se prosterner devant lui et s'empêcher de rire. Sinon les bénéfices de l'opération vont à d'autres : à l'autre. On ne contribue pas immédiatement ni librement à faire un grand homme. La complicité de certains ne domine pas sans partage la passivité de certains autres, ni surtout l'enthousiasme aveugle des légions en marche derrière le Guide suprême.

Seulement... seulement la classe dirigeante égyptienne a ses problèmes, ses solutions divergentes, ses dissensions internes.

Seulement... seulement la classe dirigeante égyptienne a ses problèmes, ses solutions divergentes, ses dissensions internes.

Seulement... seulement la classe dirigeante égyptienne a ses problèmes, ses solutions divergentes, ses dissensions internes.

Quatre Portoricains s'adressent au monde

COUPS DE FEU contre la statue de la Liberté !

LE geste des quatre Portoricains arrosant de leurs balles les 241 députés de la Chambre des Représentants U.S. montre la renaissance d'une forme de lutte politique que l'on aurait pu croire oubliée depuis longtemps : l'attentat. Il est bien évident que si cet aspect de la résistance à l'oppression n'est pas à recommander systématiquement, vu son côté extrêmement violent, voire sacrifié pour les exécutants, en regard de résultats souvent limités, ainsi que l'étaigne « terroriste » dont de tels gestes sont toujours effublés, afin de les déstabiliser politiquement. Il reste qu'à l'heure actuelle des hommes ont choisi ce moyen extrême, afin de signifier au monde entier leur inébranlable volonté de lutter contre le colonialisme, quelle que soit leur forme.

Car, en effet, devant une misère croissante, les colonisés choisissent maintenant l'attentat. Nous n'en prenons pas pour gage que les derniers événements d'Afrique du Nord, les explosions retentissant devant les portes de certains cols et « kabolas » indigènes, enfin la récente tentative contre l'Arafa. Un peu partout, le plastique, la bombe, le revolver parlent leur dur langage, le seul au fond à être rapidement compris par des gens ordinaires et obtus, surtout autour d'un tapis vert.

En ce qui concerne les Portoricains, par delà le côté « nationaliste » sur lequel nos braves journaux se sont complaisamment étendus et indignés, avec *France-Soir*, comme chef de file (chacun sait que *France-Soir* est contre tous les nationalismes, sauf le français, parce que celui-là n'est pas pareil !), nous pensons qu'il faut surtout voir le côté « colonisé » nous intéresse et éveiller notre sympathie.

En effet, l'île de Porto-Rico, ex-colonie espagnole, est maintenant colonie américaine, voilà la seule différence depuis 1898. Bien sûr, on a mis du « Commonwealth » par là-dessus, et les Portoricains sont heureux, ou plutôt ils devraient l'être. Bien sûr, les Etats-Unis sont prêts à leur accorder l'indépendance totale, vient de déclarer le gentil président Eisenhower, dont le légendaire sourire a soudain disparu pour on ne sait vraiment quelle cause, « ils n'ont qu'à la demander » (sic), alors qu'on se demande pourquoi les révoltes entrent en action ? Seulement, manque de chance pour Porto-Rico, cette île se trouve englobée dans le système stratégique de défense du

canal de Panama, et si l'« indépendance » une fois accordée, les Portoricains se réveilleraient quelque jour communistes, la machine de guerre fasciste (cet étrange engin se fait également en version orientale) occidentale risquerait de voir un grain de sable dans ses engrenages. Donc, pour l'indépendance, on en parle, on en parle...

En attendant, le capitalisme U.S. s'installe peu à peu sur l'île, bénéficiant d'avantages substantiels, puisque exempté d'impôts pour ce simple fait que les lois fiscales ne s'appliquent pas, comme par hasard, à Porto-Rico. D'un autre côté, et du fait du libre échange (!), seule la monnaie yankee ayant cours sur l'île, celle-ci se trouve en réalité sous l'étroite dépendance de la grande nation « protectrice ». Comme pour l'Afrique du Nord, et c'est là la similitude de situation, la population portoricaine, trop malheureuse dans l'état de chose, que le 1^{er} mars, quatre jeunes gens, dont une femme, ont rauchement, désespérément tiré sur 241 personnes se réveillant avec sympathie par l'ensemble de la population. A tel point qu'on lui réservera des quartiers, bien à lui, un peu délabrés peut-être, un peu repoussants aussi, mais si typiques ! Oui, braves gens indignés par le geste des jeunes portoricains désempêrés de voir leurs frères croupir par milliers dans les taillis new-yorkais (la ville du frigidaire et de la télévision pour tous), savez-vous que vous n'êtes pas les seuls à accuser le « crua » de tous les crimes et turpitudes. A New-York, nos pareils maudissent également le Portoricain et ont même réussi dans une certaine mesure à dresser les noirs (ce qui est un comble) contre cet infortuné.

C'est pour protester contre un tel état de chose, que le 1^{er} mars, quatre jeunes gens, dont une femme, ont rauchement, désespérément tiré sur 241 personnes se réveillant avec sympathie par l'ensemble de la population. A tel point qu'on lui réservera des quartiers, bien à lui, un peu délabrés peut-être, un peu repoussants aussi, mais si typiques ! Oui, braves gens indignés par le geste des jeunes portoricains désempêrés de voir leurs frères croupir par milliers dans les taillis new-yorkais (la ville du frigidaire et de la télévision pour tous), savez-vous que vous n'êtes pas les seuls à accuser le « crua » de tous les crimes et turpitudes. A New-York, nos pareils maudissent également le Portoricain et ont même réussi dans une certaine mesure à dresser les noirs (ce qui est un comble) contre cet infortuné.

CHRISTIAN.

VENDREDI
26 MARS
à 20 h. 30

LE LIBERTAIRE
FÉDÉRATION COMMUNISTE LIBERTAIRE

présente son

Grand Gala de Printemps

au profit des œuvres sociales de notre organisation

LETY del SEGURA
danseuse - diseuse
espagnole

SOURIS
des « Trois Baudets »

REMY CLARY
et ses chansons

PICOLETTE
la comédienne-chanteuse
accompagnée par Christiane VERGER

YVES DENIAUD MARCELLE GILLES

CHARO MORALES
danseuse classique
espagnole

Les Frères DEMARNY
les jumeaux de la chanson

MOUTILLA
le mime espagnol

Au piano d'accompagnement : SALVADO

Retirez dès maintenant vos places à notre permanence, 145, quai de Valmy, Paris-X^e. Métro Gare de l'Est ou Château-Landon, ouvert de 9 h. à 13 h. 30 et de 14 h. à 19 h. 30 (sauf le lundi)

ATTENTION !!! Les places sont réservées et numérotées dans l'ordre de vente des billets.
Retirez le plus tôt possible vos billets.

Un ami fidèle
s'abonne...



Abonnez-vous !

En Seine-et-Oise 45 % d'abstentions

Le futur député sera l'élu de qui ?

18 candidats à la députation sont descendus dans l'arène politique seine-et-oisienne le dimanche 28 février. Cette élection s'est déroulée sous le siège d'une confusion extrême et face à un désintéressement quasi-général. Les bonnes politiques ont essayé vainement de remuer « leurs troupes » qui n'ont voté que dans la proportion de 55 %. C'est peu !

Les communistes semblaient attacher une importance capitale à ces élections. Ils ont axé leur campagne sur la C.E.D. Ils ont voulu donner à ce vote le sens d'un référendum sur la question européenne. Si l'on ne tient pas compte des abstentions (comme il le font) ils ont gagné ! Bien que le P.C. escampe 105.000 voix sur le tract de la profession de foi de son candidat.

Il n'avaient rien devant eux. Face à leur chrétisme parlementaire, ils n'ont trouvé qu'un mariage de petits êtres stupides, plus bornés les uns que les autres. Ils n'ont trouvé que mesquinerie, marchandise, veulerie.

Les 97.873 personnes qui ont voté pour Stil, le candidat du P.C.F., pouvaient encore à la rigueur, en cherchant bien, trouver un sens à leur geste. Stil était candidat anti-C.E.D.-à-tout-prix. Ces 97.873 votants ont accepté le risque de la politique actuelle des communistes : collaboration de classes, abandon des revendications ouvrières, liquidation des F.T.P. Les autres votants au-delà du mal à s'expliquer, car les candidats qu'ils ont soutenus étaient bien embarrassés pour s'expliquer eux-mêmes.

Maurier, le socialiste (?), évitant la difficulté, n'a parlé que de la laïcité et Mme Peyrolles (M.R.P.) n'a parlé que de « la liberté de l'enseignement ». C'est maigre. Parmi les 18 candidats, il y avait surtout des « indépendants » de gauche, de droite, du centre, des catholiques, des athées, des communistes indépendants, tel Lavezzzi, qui ne représente qu'il et même un « anarchiste » :

indépendant : le sieur Boucher, qui se réclamait de notre journal dans sa profession de foi et qui a fait 2.045 voix.

Les gens du P.C.F. avaient fait à eux seuls deux fois plus de propagande que tous les autres partis présents réunis.

Ils continuaient cette propagande pour le deuxième tour dimanche prochain. Il est fort probable que Stil sera élu. Quels avantages en tireront les travailleurs ?

Ils auront été une fois de plus détournés de l'action réelle. Ils auront cru croire pour la libération ouvrière, ils se seront enlisés un peu plus dans le christianisme parlementaire. Une seule action compte à présent : la préparation de la grève générale qui sera pour notre gouvernement de misère une gifle bien plus cuisante que l'élection d'un homme.

Cela, il ne faut surtout pas l'oublier.

Michel DONNET-MALLA.

RESULTATS DE L'ELECTION LEGISLATIVE DE S.-ET-O.

Inscrits : 460.468
Votants : 258.751
Exprimés : 252.611

Stil (Com.), 97.873 voix (38,59 %).
Mme Peyrolles (M.R.P.), 29.010 voix.
Rebel (Ind.), 27.669 voix.
Mazurier (Soc.), 25.587 voix.
Jollivet (Gaulliste), 14.946 voix.
Saret (Ind.), 10.226 voix.
De Poli (Ind.), 7.090 voix.
Moranda (Gaulliste), 3.610 voix.
Tison (Ind.), 2.430 voix.
Lavezzzi (Comm. dissident), 2.093 voix.
Boucher (?), 2.045 voix.
Loison (Goulliste), 1.912 voix.
Feuillade (Ind.), 1.926 voix.
Albert (Ind.), 1.874 voix.
Martel (Ind.), 1.874 voix.
Naville (Soc. unitaire), 1.337 voix.
Mme Mestre (Trotskiste), 906 voix.
A noter le nombre de bulletins blancs : 5.140.

ISRAEL ? Terre nouvelle... Terre inconnue

BEAUCAUP de journalistes se sont promis de faire des reportages plus ou moins complets, plus ou moins faux sur ce nouvel état bourgeois Israël. Ont-ils vécu là-bas pour comprendre, non. Ils ont arrêté différentes personnes dans la rue, en leur demandant leur avis ; et, suivant que ce monsieur se sentait bien, il dévidait ses malheurs, ses espoirs et autres...

I) *Situation économique.* — L'Etat d'Israël, né il y a peine six ans, avait pour toute ressource, sa production d'agrumes, quelques industries textiles du clos. Mais après la déclara-

vêtements d'un magasin communautaire. Ses enfants sont élevés dans une crèche commune et dès le plus jeune âge sont inculqués de l'esprit collectiviste. Si l'on analyse superficiellement cette façon de vie on est tout de suite charmé et on s'écrit le grand jour est arrivé.

Eh bien non. Le grand jour n'est pas encore arrivé, car peut-il exister vraiment une commune socialiste dans un état capitaliste. Non, car tout est relatif : la base économique du kibbutz est reliée à l'économie de l'état qui est capitaliste, tout cela par l'intermédiaire de banques privées, aidant l'épanouissement de la propriété individuelle. Donc dans cette commune où l'argent n'a solidaire aucune valeur, le camarade y est exploité comme l'ouvrier des villes, car la production communautaire est vendue par l'intermédiaire de coopératives contrôlées par l'état qui, celui-ci, est dirigé par la social-démocratie.

La Religion et l'Etat. — Malheureusement le parti religieux guide dans l'arène parlementaire, les tendances de direction éducative. Par exemple, tout comme au moyen âge en France, tout l'état civil est aux mains des religieux (naissances, mariages, décès), aussi le mariage libre est assez courant dans les communes, où une grande majorité est catholique. Le divorce, par contre, est assez courant et assez rapide (trois jours). Ce qui montre qu'avec de l'argent on dirige la religion. A Jérusalem, par exemple, la samedi est jour de fermeture : des bandes de religieux lancent des pierres ou attaquent des hommes qui fument dans rue (on appelle cela la tolérance religieuse, sic).

Les partis. — Pour un pays com-

tenant 1.950.000 habitants, il y a vingt-deux partis politiques (parmi les plus connus) et chaque individu qui a plus de 300 voix peut former un nouveau parti (c'est un nouveau moyen déjà vieux) de gagner de l'argent, mais cinq sont les plus importants :

Les Sionistes généraux représentant le grand capital et la haute bourgeoisie.

Lemajai, correspondant actuel de feu Léon Blum, dirigeant la majorité gouvernementale, comprenant les traîneurs de sabre et les commerçants ainsi que toute la bureaucratie gouvernementale. Ce parti impose sa carte à tous ceux qui désirent du travail et l'ont dans les bureaux d'embauche, s'échanger la carte de ce parti en même temps que la carte syndicale.

Le Mojani aussi de la social-démocratie, plus à gauche, mais aussi vendre à la bourgeoisie comprenant les communautés en majorité, 40.000 adhérents, vivant aux kilomètres, une influence minime parmi la classe ouvrière des villes.

Le Hérou, parti fasciste, suite du mouvement terroriste IZJ luttant au temps des Anglais, basé sur l'état corporatif, voulant conquérir la Transjordanie, parti raciste par excellence, luttant contre les Arabes.

Niradhi, parti religieux très fort au point de vue influence, de direction gouvernementale, tirant Les Ficelles de toutes décisions prises au Parlement.

Le Parti Communiste, très faible, comprenant 5 à 6.000 adhérents, ayant de l'influence surtout sur les nouveaux émigrants et la population arabe.

Et depuis les partis de droite à ceux de gauche, il n'y a qu'un mot d'ordre qui compte, tromper le lampiste et gagner de l'argent à son profit. Ceci n'est pas simplement israélite, c'est un problème international.

IV) *La question arabe.* — Depuis 1948, la population arabe s'est amoindrie, chassée par les troupes agressives israéliennes. Et parmi ceux qui restent et vivent dans certaines villes, enfermés comme des gueux où la loi martiale règne, dirigée naturellement par un gouverneur militaire, qui juge comme bon lui semble. Une de ces villes est Nazareth où le gounillon voisine avec l'armée et s'entend très bien. Naturellement ces questions ne s'attachent pas aux chefs arabes, mais comme partout aux lampistes, aux prolos qui reçoivent toujours les éclaboussures. Un ouvrier arabe ne peut sortir de la ville où il habite, pour travailler au dehors, qu'à la condition que l'aide de protection lui en donne la permission. Toujours dans les villes règne une haine attisée contre la population arabe, exactement la même que les nazis opéraient contre les juifs ; ce qui est vraiment désastreux pour un peuple qui a souffert des persécutions raciales. Mais cela ne peut rien changer dans un état capitaliste où l'argent règne, comme partout.

Paul NETTIN.

FAUX ET MENSONGES de la Grande Presse

CES derniers temps nous avons eu une recrudescence de nouvelles guerres froides où dure depuis plus de six ans, semi-armistice où les traîneurs de salles Israéliens et Arabes gagnent leur vie en occasionnant des massacres d'enfants et de femmes, des deux côtés pour alimenter la haine de peuples frères.

Aussi l'Amérique maintient cette guerre froide qui dure depuis plus de six ans, semi-armistice où les traîneurs de salles Israéliens et Arabes gagnent leur vie en occasionnant des massacres d'enfants et de femmes, des deux côtés pour alimenter la haine de peuples frères.

II) *La vie en ville.* — Comme dans tous les pays du monde, des hommes travaillent et d'autres vivent à la sueur des premiers. C'est très normal dans cette société capitaliste, établie. L'état qui comprenait avant la déclaration Bofour 600.000 habitants, en comprend aujourd'hui, 1.750.000. Et, comme le juif qui jusqu'alors était habitué, dans tous les pays du monde à vivre en commerçant, il est difficile de le convaincre, de le faire vivre en dehors des villes. Aussi le marché noir fleuri, étant donné le manque de travail dans les villes, les petites affaires continuent et la misère aussi.

III) *La vie au Kibbutz.* — Cette commune a beaucoup intrigué nos camarades qui croyaient enfin à l'exemple, longtemps attendu, de vie communautaire. Le kibbutz était à ses débuts une nécessité, tout comme les premiers pionniers américains étaient obligés de partir en caravanes, afin de ne pas se faire massacrer.

Le travail individuel ne pouvait s'accomplir dans le désert, aussi des groupes se formèrent pour faire des fermes collectives, basées sur le système coopératif.

Le camarade travaille huit heures par jour, sa femme, s'il est marié, aussi ; il prend ses repas dans une salle à manger commune. Chaque semaine il reçoit ses chemises, et ses

photo représentant une foule de bonzais, il domine comme légende : « Les bonzais d'un monastère voisin sont venus l'écouter. Ils sont les inspirateurs et les soutiens les plus ardents de sa politique ».

A lire l'article la photo se justifiait entièrement mais il n'y a qu'un ennui, c'est que la photo-document (?) est un faux et nous le prouvons ci-dessous.

La revue « Indochine Sud-Est Asiatique » numéro 13 décembre 1952, donc 10 mois avant « Paris-Match » publiait la même photo accompagnant un article de Jacques de la Ferrière : « Où est la grande paix du Boudha ? » La photo était la même mais la légende bien différente : « Plus de

grève de 24 heures. Encore trouva-t-il le moyen de ramener les luttes ouvrières au chauvinisme, la lutte des mineurs du Midi, par exemple, contre le pool charbon-acier (qui les contraint au chômage) n'était, pour Duclos, que la résistance contre les atteintes à notre patrimoine national ».

Le procédé n'est pas nouveau, la presse pourrie de la bourgeoisie s'en est souvent servi : falsification de documents, reportages écrits d'un bureau, « montages » photographiques, tout démontre que les journaux à grand tirage n'ont qu'un but : tromper les lecteurs pour leur imposer leur politique. Et que penser des journalistes qui pour gagner leur picotin se prêtent à pareil jeu ?

Paul NETTIN.

LA DISGRACE DE LECEUR

(Suite de la première page)

La révolution a commencé dans les dernières semaines. Encore trouva-t-il le moyen de ramener les luttes ouvrières au chauvinisme, la lutte des mineurs du Midi, par exemple, contre le pool charbon-acier (qui les contraint au chômage) n'était, pour Duclos, que la résistance contre les atteintes à notre patrimoine national ».

Et depuis les partis de droite à ceux de gauche, il n'y a qu'un mot d'ordre qui compte, tromper le lampiste et gagner de l'argent à son profit. Ceci n'est pas simplement israélite, c'est un problème international.

Le P.C.F. ne peut plus aujourd'hui, enfoncé dans l'opportunisme et la soumission au Kremlin, éviter de se couper des masses et de voir ses militants de base rompre avec les dirigeants. Il est donc condamné à sacrifier quelques-uns de ses leaders, périodiquement, pour gagner du temps et tenté de calmer le mécontentement de la base. Mais, en fait, de telles exécutions de dirigeants ne peuvent qu'ébranler un peu plus la confiance des militants. Ainsi, le P.C.F. se trouve, de par son éloignement de toute position réelle, condamné à se détruire peu à peu lui-même.

Bien entendu, les accusations portées contre Leceur (conceptions opportunistes, volonté de créer un parti dans le parti et de placer un écran entre la direction et la base, mots d'ordre ne correspondant pas à l'état du mouvement des masses) peuvent être retournées contre Duclos, et peut-être même Duclos mérite-t-il mieux que Leceur les reproches adressés, à ce dernier. Mais Leceur, moins bien en cour à Moscou et auprès de Thorez, offrait une cible de choix.

Le P.C.F. ne peut plus aujourd'hui, enfoncé dans l'opportunisme et la soumission au Kremlin, éviter de se couper des masses et de voir ses militants de base rompre avec les dirigeants. Il est donc condamné à sacrifier quelques-uns de ses leaders, périodiquement, pour gagner du temps et tenté de calmer le mécontentement de la base. Mais, en fait, de telles exécutions de dirigeants ne peuvent qu'ébranler un peu plus la confiance des militants. Ainsi, le P.C.F. se trouve, de par son éloignement de toute position réelle, condamné à se détruire peu à peu lui-même.

A nous, militants de la F.C.L., d'agir de toute sorte que les travailleurs, détachés de plus en plus du P.C., viennent rejoindre nos rangs,

pour le vrai Communisme, le Communisme Libertaire.

NOLDY.

F.C.L. LYON 8^e REGION

Ceux qui s'en vont

Nous avons eu la douloureuse surprise d'apprendre le décès de notre vieux camarade Louis Chanier, trouvé mort à son domicile.

Chanier avait 73 ans. Il vivait seul, n'ayant jamais eu ni enfant, ni compagne, car il avait consacré sa vie à l'étude et à la diffusion de son idéal. C'était un esprit très cultivé ayant des connaissances sur tout ce qui peut intéresser la vie des hommes. Il militait dans les groupes libertaires depuis sa jeunesse. Bien que n'étant pas un orateur il nous faisait de longues causeries, très fouillées et pleines d'appréciations personnelles parfois curieuses. Il avait deux bêtes noires : les « anarchismes-individuistes » et les « déviations marxistes ». Depuis 1945 il adhéra à notre Fédération. Il apportait toujours à la discussion une note originale. Sa disparition laisse un vide dans le mouvement anarchiste lyonnais et c'est avec émotion que nous nous rappellerons sa longue silhouette d'ascète et ses minutes exposées. Adieu Chanier !

M. LAVOREL.

Pour les vieux jours de Charles d'AVRAY

SAMEDI 20 MARS
Salle des Sociétés Savantes
à 21 heures précises

GRAND GALA

pour venir en aide
au vieux camarade chansonnier
Charles D'AVRAY

SERVICE DE LIBRAIRIE

Pour vos commandes de Librairie, consultez toujours le dernier numéro du journal paru.

Les prix indiqués sont compris, francs de port. L'achat direct à notre Librairie entraîne une réduction de la valeur du prix des tarifs postaux.

Commandes à Robert Joulin, 145, quai de Valmy, Paris-X^e

C.C.P. 5561-76

THEORIE ET DOCUMENTS

Le Manifeste du Communisme libéral

La Révolution inconnue

Histoire de la Commune

Histoire de la Commune de Marseille

Histoires des Bourses du Travail

Principes féderatifs

Le Socialisme romantique

Histoire du Mouvement ouvrier (3 t.)

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

Les crimes du colonialisme

POINT DE VUE SUR LA QUESTION MAROCAINE (III)

L'assassinat de Darlan

Il serait fastidieux et d'ailleurs parfois inutile de s'étendre sur les péripéties suivantes de ce drame grandguignolesque. L'évitement de l'amiral Darlan assassiné par un gamins de vingt ans, soujoyé, armé et absous d'avance par un prêtre mobilisé comme officier, l'abbé-lieutenant Corderier, émissaire probable d'éléments royalistes prétendument certains, de la faction gaulliste, insinuant non moins vraisemblablement, d'autres. Puis son remplacement par le général Giraud, suivi d'un bref duumvirat Giraud-De Gaulle précédent de peu la mise au rancart totale du premier qui devait être grièvement blessé par la suite, au cours d'un attentat (sur lequel la lumière ne fut jamais faite) au bénéfice exclusif du second.

La volonté de puissance

Mais cette digression peut paraître oiseuse et sembler devoir m'éloigner de mon sujet principal. Il n'en est rien, elle va tout au contraire me permettre de le développer et de l'expliquer en faisant ressortir le caractère des ambitions avides et effrénées, la volonté, ou plutôt la passion de domination et de possession qui sont susceptibles de se développer sous le ciel d'Afrique où elles peuvent être servies par des expédients inhumains et sans merci.

L'occupation de l'Afrique du Nord par les Américains devait marquer un tournant décisif de la guerre et de son succédané de collaboration. Elle annonçait, sans recours possible, l'écrasement prochain de la domination nazie et de ses dérivés en Europe. L'équivoque dans laquelle allait se développer à Alger les manifestations des divers gouvernements de « libération » devait favoriser une entreprise d'esbroufe des plus inattendues tendant à faire rentrer dans le giron de l'orthodoxie patriotique tous les tenants plus ou moins volontairement fourvoyés sous la bannière à la francisque du Maréchal et parlaient, à l'ombre des étendards à croix gammée.

Nos collaborateurs au grand ou au petit pied perdent pied. Ils sentent la partie désormais perdue et n'auront plus qu'un seul but en vue, un seul souci en tête : chercher à se sauver, à se tirer d'affaire, à se faire dédouaner. Par tous les moyens, ceux qui le pourront vont s'efforcer de rejoindre le camp des futurs vainqueurs, suivant en cela l'exemple du

Cette sinistre période du « gouvernement provisoire d'Algérie » avec ses sordides combinaisons et ses sombres complots dignes en tout point de la Renaissance italienne peut être considérée, malgré toute l'abjection de la politique de capitalisation et de collaboration avec l'ennemi patronnée en France par le gouvernement de Vichy, comme la moins reluisante, la plus nauséuse, la plus inqualifiable que nous ayons eu à subir depuis notre défaite de juin 1940. Elle faisait bien pressentir à quel degré de violence et d'absence de scrupules seraient s'élever plus tard les gangs dérisoires de s'assurer l'hégémonie du pouvoir dans la patrie libérée.

plus représentatif d'eux tous, l'habile et rusé Darlan. Les intelligences déjà introduites dans la place, dont d'ailleurs favoriser au summum l'opération.

Transitant et pèlerinant à travers l'Espagne, toute la synarchie, Pucheu en tête, les anciens conseillers et supporters enrages du Maréchal, tous civils et militaires, vont affluer vers la nouvelle Terre Promise pour se placer sous la sauvegarde du Messie révélé et débarqueront d'abord au Maroc.

Après des formalités sommaires de triage et de dépistage destinées à déceler la présence possible d'agents de l'ennemi qui auraient pu se glisser parmi eux, les plus jeunes seront incorporés dans l'armée de libération, avec avancement automatique pour les officiers, comme il se doit. Les plus intriguants et ceux tout particulièrement recommandés s'en iront grossir les effectifs des services administratifs à Alger car il faut bien prévoir la formation de cadres sûrs destinés à administrer plus tard la métropole libérée. Enfin, les politiciens s'en iront également vers la capitale provisoire pour y grossir la claque du futur dictateur.

Restent les plus âgés, les moins valides, les plus assagis, les plus blasés et les plus astucieux aussi, ceux qui eurent la chance de ne pas arriver les mains vides. Pour ceux-là, la guerre est bien finie. Il ne s'agit plus de se compromettre pour une cause irrémédiablement condamnée et le plus élémentaire bon sens leur interdit de persévéérer dans le culte périme de

Dans le précédent numéro du LIBERTAIRE, nous avons présenté à nos amis le début d'un reportage sur les événements du Maroc.

L'auteur de ce reportage se montre écœuré par l'attitude de la France en Afrique du Nord. Il a de nombreux arguments. Les lecteurs auront sans doute remarqué que l'écoulement de notre collaborateur est mêlé de déceptions, face aux actions de « ceux qui font l'histoire », et qui ne sont, le plus souvent, que de vulgaires aigrefins.

Aujourd'hui et dans les numéros suivants, nous publions la suite de cet important témoignage qui nous vient d'un Français représentatif d'un courant d'opinion important.

Nous sommes heureux de voir ainsi les thèses que nous avons toujours défendues ici au sujet du colonialisme reprises par un grand nombre de Français qui commencent à comprendre, aidés par l'expérience.

l'idole au bâton étoilé. S'ils ne la renient pas totalement, leur constance qui n'a pu heureusement les conduire jusqu'à consentir au sacrifice suprême, au martyre, pour elle, demeure égale à leur ferveur qui leur interdit de brûler trop cyniquement l'objet de leur culte de la veille. Anciens généraux ou officiers de tous grades, ex-fonctionnaires et prébendiers de tous rangs, aventuriers de tout acabit, tous, grands et petits, trop ouverte-

ment compromis par une soumission active ou une activité passive aux doctrines séduisantes de l'Ordre Nouveau, sauront mettre leur zèle en veilleuse. Foin des vaines errances matérielles et sentimentales ; comme des malfaiteurs dont le coup a raté mais qui savent la police en éveil, leur seul idéal sera de se faire désormais oublier dans l'attente, qui sait ? de leurs meilleurs et ils s'installeront prosaïquement sur place.

La ruée vers le Maroc

Le Maroc de l'époque leur offre, à ce point de vue, un asile et des garanties de tout repos. Demeuré d'une fidélité à toute épreuve et même aggressive, avec le général Noguès et sa clique, aux impératifs du gouvernement de Vichy, on devine à quel point son administration et plus particulièrement les hautes sinécuries résidentielles de Rabat avaient été truffées de collaborationnistes bons teint.

Son système politique présente une double originalité. Officiellement,

nous nous trouvons dans un pays étranger jouissant, à défaut de l'indépendance, de l'autonomie interne matérialisée par une administration apparemment indépendante mais placée sous le protectorat de la France dont les représentants ont charge de la conseiller et contrôler pour ses actes intérieurs et de le représenter dans ses relations avec l'extérieur. Cette dualité de pouvoirs l'assimile en réalité à une quelconque colonie dont le gouvernement indigène, ou Mahgzen, constitue un paravent exotique comme à l'abri duquel les hauts fonctionnaires de la Résidence de France à Rabat et nos contreurs civils, véritables maîtres du pays, tiennent les ficelles des marionnettes indigènes.

table raz de marée submergeant tout de choix pour eux et leurs avoirs malins.

Déserteurs politiques, déserteurs de l'économie, déserteurs de la monnaie, déserteurs tout court de leur patrie se sont donc abatpus et vont désormais s'ébattre sur l'Empire Fortuné.

« Comme un vol de gerfauts », ou plutôt, de vautours, mieux encore, de sauterelles pour s'en tenir à l'élément local, rien n'échappe à leurs féroces mandibules : commerces, immeubles, terrains, mines, etc., tout fait l'objet de prises d'intérêts, tout est prétexte à spéculation. C'est une véritable rafle, un rush irrésistible, la curée. Le Maroc, l'Empire Fortuné si bien nommé subit un boom sans précédent.

Maroc : terre promise pour les aigrefins

C'est par centaines de milliards que nos francs métropolitains de l'époque, d'une valeur bien supérieure à celle d'aujourd'hui, vont s'accumuler dans les banques de notre zone ou de Tanger et c'est de cette époque que date l'extraordinaire impulsion donnée aux entreprises de construction dans les grandes villes marocaines. Après avoir escompté en vain un décrochage du franc local ou son rattachement au franc C.F.A., ce qui eut permis de mirifiques bénéfices, genre trac des piastres, il faut bien utiliser son argent car les menaces de dévaluation planent et le franc marocain, solidaire de son frère métropolitain, n'est pas à l'abri de ses vicissitudes et aléas. On verra plus de soixante milliards de nos francs venus de France s'investir en une seule année dans l'édification d'immeubles pour la seule ville de Casablanca (à peu près de l'importance de Toulouse), constructions ultra modernes et luxueuses avec tout le confort « ad hoc », revêtement de marbre, etc., alors que pendant ce temps-là on ne relève même plus les ruines de guerre chez nous où notre habitat misérable se dégrade sans cesse et menace de céculer, faute d'argent pour l'entretenir.

Le sultan régime

Devant cette invasion sur une grande échelle de son royaume menacé d'une totale submersion étrangère, laquelle s'étale au détriment des populations autochtones, le sultan, demeuré jusque-là débonnaire, commence à s'inquiéter, à regimber. Il en arrive à parler de la nécessité de respecter les traités, à invoquer le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et, comble de l'incongruité, abomination et désolation, va jusqu'à faire allusion à des possiblités d'indépendance. Ce fut à peu près le thème d'un discours retentissant prononcé en 1947 à Tanger où la teneur effectuée à Tanger et dont la teneur eut le don d'alarmer au plus haut point les tenants, anciens et modernes du colonialisme.

On conçoit aisément la tempête de rage et de malédiction qu'il allait provoquer chez les néo-coloniaux du Maroc. Après avoir réussi à échapper de justesse aux risques et inconvenients inhérents à des agissements répréhensibles dans leur propre pays, après être parvenus à sauvegarder pertinemment des bénéfices menacés de justes reprises et à les implanter fructueusement à l'abri sur cette nouvelle terre promise, allaient-ils s'en voir chassés par le seul caprice d'un souverain trop pointilleux ? Trop soucieux, en tout cas, de prétendus droits d'une pseudo souveraineté. Allaient-il se trouver réduits de nouveau par sa faute à la condition hasardeuse et déplorable de pépétuels juifs errants ?

Outre le danger (tout relatif) que pouvait faire courir à leurs intérêts frachement acclimatés, cette nouvelle attitude du sultan ne comportait-elle pas une sorte de nargue déroutante ?

Notre résistant général à l'époque, M. Erik Labonne, est un diplomate du genre intellectuel honnête. On le tourne volontiers en dérision en raison de son attitude solennelle et compassée. De toutes façons et quelles que soient ses réelles qualités morales et d'intelligence, il ne saurait être l'homme de la situation. Par ailleurs, il est affligé de tares indélébiles : il fut résistant et a eu le grand tort de succéder à Noguès, « personne gratissima » s'il en fut. En outre, ancien ambassadeur à Moscou, on l'accuse d'avoir, en organisant les S.M.P., voulu créer des kolhoses indigènes au Maroc.

Aux grands maux les grands remèdes, assure-t-on. Ce qu'il faut donc, c'est un homme à poigne imbue de principes d'autorité, un militaire de préférence, un disciple, un continuateur de la lignée des conquérants qui soit en mesure de « faire sentir notre force pour ne pas avoir à s'en servir », suivant les remarquables paroles du maître Lyautey.

(A suivre.)

Rappel des positions de la F.C.L. sur la Révolution et le pouvoir

Nous publions ci-dessous deux passages de la Déclaration de Principes de la F.C.L. précisant la position de notre organisation dans le problème de la Révolution, des classes et de l'Etat.

« Le but est le Communisme Libertaire, dont les caractères essentiels sont : — la liquidation de l'opposition entre dirigeants et exécutants, donc de la propriété privée des moyens de production et de répartition et de tout pouvoir politique d'une minorité ou ETAT, donc réalisation de la Société sans classes ; — La révolution possible que dans certaines conditions objectives (crise permanente, agonie du régime de classes) et lorsque les masses, orientées et rendues de plus en plus conscientes de la nécessité révolutionnaire par l'organisation communiste, libertaire, sont devenues capables de réaliser la liquidation de la structure de classes. L'acte révolutionnaire, par le pouvoir direct des masses, détruit immédiatement les bases de la société de classes... »

En conclusion, le film de Cayatte est un des meilleurs et des plus courageux du cinéma français. Rien d'anormal par conséquent à ce que la censure bourgeois n'ait accordé sa projection publique qu'au troisième examen, à ce que son exportation ait été interdite, à ce que la presse à gages mène une campagne tapageuse dans leur naïveté à l'appareil répressif.

Nous sommes entièrement avec Cayatte dans ce film, car il est totalement avec la classe ouvrière contre la pourriture généralisée de la bourgeoisie et de sa société.

P. PHILIPPE.

Pour le communisme libertaire SOUSCRIVEZ !

défense de la Révolution. Elles laissent entendre que la bourgeoisie survit en tant que classe.

Seule la notion de pouvoir ouvrier direct employée par Camillo Berneri dans sa réponse à Lénine dans « Guerre de Classes » notion reprise dans notre Déclaration de Principes, rend compte de la pression exercée directement par le prolétariat, par l'ensemble des masses populaires organisées, aussi bien dans l'offensive révolutionnaire que dans la défense contre les restes de la bourgeoisie ou les couches sociales arrêtées.

Nous renvoyons nos lecteurs, sur ce sujet, au développement qu'ils trouveront dans « Le Manifeste du Communisme Libertaire », au chapitre « Le fait révolutionnaire : le problème des pouvoirs et de l'Etat ». Le C.N.

Au service de la propagande

Lisez, faites lire à tous vos camarades de travail.

MANIFESTE

du

COMMUNISME LIBERTAIRE

Problèmes essentiels

La brochure, 60 fr.; franco, 75 fr.
C.C.P. Robert Joulin Paris 5561-76



Avant le Déluge

d'André CAYATTE

L'ACTION de ce film se déroule au moment où l'éclatement de la guerre de Corée laisse envisager l'imminence d'une troisième guerre mondiale.

Quatre adolescents, trois jeunes gens et une jeune fille qui viennent d'avoir ou qui n'ont pas encore 17 ans sont devenus des criminels.

Ils sont cinq amis, tous issus de la classe bourgeoisie ou semi-bourgeoise. Un jeune Juif, Daniel Epstein, dont les parents sont morts en déportation et qui vit dans la hantise d'être martyrisé comme eux, sans pouvoir rien faire contre son destin, puisque le propre racisme est précisément d'être une chose sans raison. Il ne voit qu'une solution, qu'une issue : celle de partir dans une île du Pacifique.

Philippe Brouillard, le fils de famille haute-bourgeoise et tout ce que cela implique. A 17 ans, il a goûté de tous les plaisirs mondains, boîtes de nuit, cabarets, éduqué entre un père qui ne songe qu'à gagner et conserver de l'argent et à tous les moyens que cela comporte, et une mère qui utilise son oisiveté en cultivant assidûment l'adulté. Philippe a prématûrement goûté à toutes les abjections.

Le père de Richard Dutoit était un musicien de grand orchestre, donc très aimé. Condamné pour faits de collaboration inconsciente, il sort de prison persuadé que ce sont les Juifs qui sont responsables de son malheur. La grande misère où le ménage est plongé ne fait qu'exalter son racisme idiot. Il essaie d'entraîner son fils dans sa haine des Juifs.

Ce fils, qui vit dans ce ménage totalement détruit, qui ne dispose jamais du moindre argent de poche tout en étant en contact avec des jeunes qui en regorgent, est amoureux de Liliane Nolet.

Le père de cette fille est professeur. La mère est morte. Elle vit donc en compagnie de son père et de son frère.

LA COMMUNE DE KRONSTADT

En raison de la publication du rapport sur le Maroc, la page « Histoire et Doctrine », préparée pour la commémoration de la Commune de Kronstadt est reportée au prochain numéro.

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION COMMUNISTE LIBERTAIRE

et LES LUTTES OUVRIÈRES

Le scandale du pain

CE QUI N'INTERESSE PAS M. J. ROMAINS

L'ARTICLE de J. Tanfert sur Jules Romains, nous a valu d'un correspondant, quelques précisions sur un scandale que le « grand académicien », s'est bien gardé d'aborder : le scandale du pain trop cher. Voici ce que nous fait parvenir à ce sujet, notre correspondant :

Je travaille précisément dans une entreprise qui a effectué pratiquement et scientifiquement tous les travaux concernant le cycle blé-farine-pain et qui aujourd'hui ne s'occupe plus que l'hybridation des bières de très haute qualité panafricaine.

Prenons donc la question du pain qui démontre bien cette fois la pourriture du régime dans lequel nous vivons et que Jules Romains certes ne dénoncera pas.

Le blé est taxé par l'Etat 3.600 francs. Or, si vous prenez le cas d'un petit agriculteur cultivant par exemple 4 hectares de blé et récoltant 120 quintaux de blé, il lui est déduit sur ce prix, une taxe de résorption de 250 fr. et une taxe de statistique et F.N.P.A. de 30 fr., ce qui ramène son prix à 3.320 fr. les 100 kilos.

Il livre son blé obligatoirement à un organisme stockeur, lequel le relève au moulin alors qu'il serait beaucoup plus simple que l'Agriculteur livre directement lui-même au moulin.

Mais alors, le scandale intangible.

TOULOUSE

Les Unions départementales C.G.T., C.F.T.C. et C.N.T. se prononcent pour une grève générale de 24 heures

Les Unions Départementales C.G.T., C.F.T.C. et C.N.T. se sont réunies le 17 février à l'appel de l'U.D.-C.G.T. à la Bourse du Travail à Toulouse pour envisager le comportement à tenir face aux décisions gouvernementales concernant le S.M.I.G. Comme toujours F.O. et la C.G.S.I. — les centrales jaunes — se sont abstenues en raison de la présence de la C.G.T. Les trois U.D. présentes décideront de reporter cette réunion et de rédiger un appel commun à F.O. et la C.G.S.I. marquant ainsi leur désir d'attendre et de généraliser leur action à tous les syndiqués sans exception. Cette deuxième démarche devait également rester sans effet. F.O. ne daignant pas répondre et la C.G.S.I. conditionnant son adhésion à l'action par celle de F.O.

Les trois U.D. se réunirent donc à nouveau le 20 février et fixèrent ensemble les buts et les moyens de les faire aboutir. Reprenant uniquement les mots d'ordres appliquables aux trois centrales elles les rédigèrent en texte dans une résolution qu'il fut décidé d'envoyer à toutes les confédérations exigeant qu'elles se contentent pour fixer ensemble la date d'une grève nationale de 24 heures.

Cette décision rejoint en fait la position que nous avions émis dans notre tract du 29 janvier démontrant une fois de plus que des positions et des mots d'ordre nets trouvent immédiatement leur écho dans le monde du travail.

La F.C.L. ne peut que se féliciter un fois de plus de la justesse de ses vues.

NOCIER.

SMIG = Salaire Minimum Interprofessionnel Garanti.

Grève des bras croisés à Pampelune (Espagne)

Le 8 février dernier eut lieu à Pampelune (Espagne) une grève des bras croisés dans l'usine de chaussures « Lopez Hermanos et C° ».

Cette grève fut déclenchée à la suite du paiement aux ouvriers de leur salaire diminué de la prime de cherté de vie à laquelle ils avaient droit depuis quelque temps, étant donné les bas salaires dans cette profession.

Cette diminution par son injustice et sa brutalité irrite les travailleurs. Les patrons se défendent en prétendant qu'ils ne peuvent maintenir cette prime, car ils sont obligés d'augmenter les salaires. Pampelune ayant été déclarée comme le premier lieu d'application des augmentations qui viennent d'être décretées. Ils prétendent que s'ils maintiennent cette prime ils ne pourront faire face à la concurrence qui existe dans ce secteur.

Les ouvriers voyant cela entrent en révolte avec les délégués de l'usine. Le gouverneur, dès le début, prétendit que les ouvriers étaient poussés par des éléments étrangers. La police vint et ensuite les patrons furent arrêtés chez le Gouverneur civil. Plus tard, la Délégation du Travail intervint.

Le gouverneur eut une importante réunion avec les délégués de l'usine. Le gouverneur, dès le début, prétendit que les ouvriers étaient poussés par des éléments étrangers. La police commença par agir en conséquence, mais aucune preuve sérieuse ne put être apportée pour renforcer la thèse gouvernementale. Malgré cela, vers 6 h. du soir, cinq ouvriers furent arrêtés et soumis à de longs interrogatoires. Les travailleurs furent irréductibles et

soutinrent que la grève était due à la mesure prise par l'entreprise. Les travailleurs s'opposent à l'augmentation gouvernementale selon laquelle il fallait empêcher les moyens légaux pour se défendre et non pas entrer en grève. Le gouvernement insista sur le caractère séidiste de la grève au regard de la loi franquiste.

L'arrestation des 5 ouvriers provoqua l'alarme chez les travailleurs et les 5 détenus furent relâchés vers minuit.

AMI LECTEUR ! Deviens correspondant du "LIB"

Dans la localité où tu vis, dans l'entreprise où tu travailles, il se produit chaque jour quelque événement, même d'intérêt local ; n'oublie jamais qu'il intéresse la collectivité.

En quelques lignes, en quelques phrases, et nous serons au courant de ce qui se passe dans ta localité ou dans ton entreprise.

Ami lecteur, avec toi, avec nous, tous ensemble, nous ferons de notre LIBERTAIRE, un journal prolétarien. Tu nous aideras amplement à sa diffusion plus large, à sa pénétration dans les milieux ouvriers.

Ami lecteur, tu nous aideras dans notre lutte quotidienne en devenant CORRESPONDANT DU "LIB"

P.S. Aucune information ne sera insérée dans les colonnes de notre journal si l'adresse complète du correspondant n'est pas spécifiée sur son envoi. Toutefois, notre correspondant peut utiliser un pseudonyme aux fins d'insertion.

Ouvriers et paysans prennent conscience de leurs droits et de leurs devoirs

CHAQUE jour nous apporte la confirmation que le peuple veut que ÇA CHANGE. La faillite du régime se décale de plus en plus. Rien ne va plus dans la maison « Etat ». Ses fournisseurs eux-mêmes ne peuvent plus cacher la décadence : « En l'occurrence les partis politiques. »

Et les articles de la presse à gage malgré tout leur artifice ne peuvent plus nous faire prendre des vessies pour des lanternes.

La consultation de Seine-et-Oise, parmi bien d'autres, nous donne une preuve irréfutable du détachement des masses de ces comédies burlesques que sont les élections en système capitaliste.

Dix-huit listes en présence !... Et sur 460.000 votants plus de 200.000 ont signifié leur congé à messieurs les chercheurs de place.

N'ont-ils pas compris ? Pourtant ceci est significatif. Le peuple en général, tous les travailleurs en particulier marchent de moins en moins pour les bateleurs d'estrades.

Il faut autre chose pour remédier à la misère qui s'appesante.

La démagogie a fait son temps, plus de vaines paroles, des actes. Comme vous n'êtes pas capables de donner satisfaction avec vos discours laudatifs, votre expérience a assez duré, ce nous semble.

Faites place ! Les masses ouvrières et paysannes sont majeures et vont entreprendre par leurs propres moyens le chemin de leur émancipation, et de leur libération.

Elles n'ont plus besoin de bergers, prometteurs de lune, qui lui sont proposés ou imposés et qui deviennent ses maîtres ou ses tyans siôt remise des pouvoirs.

Le développement des coopératives ouvrières de production, de consommateurs et agricoles démontre que ouvriers et paysans sont capables seuls et eux seuls de gérer leurs entreprises et leurs terres.

Bien qu'elles agissent dans le cadre capitaliste, elles n'en démontrent pas moins la possibilité et la capacité de gestion des ouvriers et des paysans.

Prendre en main les intérêts de chaque corporation, de chaque région, ne considérer que l'intérêt propre du prolétariat, et rejeter toute ingérence des politiciens, soutiens du régime d'exploitation.

Que chaque travailleur prenne conscience de sa valeur et engage le combat pour le respect de l'homme et de sa dignité.

Les capitalistes et la Direction générale des Charbonnages de France viennent de prendre la décision de la fermeture d'une usine de synthèse fabriquant de l'ammoniaque, sulfate d'ammonium, etc., etc. Donc 150 ouvriers vont être licenciés et évidemment il s'en suivra une diminution de consommation de charbon et très prochainement à des licenciements en masse des mineurs. Au lendemain d'un réunion organisée par le Comité de Défense constitué groupant les Conseils municipaux de différents villages d'alentour, des commerçants de Decazeville et des organisations syndicales, on ne s'est encore borné qu'à envoyer délégation sur délibération contacter les députés de l'Aveyron, le ministre de la Production Industrielle, la Direction générale des Houillères et même le Préfet, celui qui sera chargé, le cas échéant, d'envoyer la police pour nous matraquer. M. le maire Ramadier lui, a déclaré qu'on n'avait qu'à s'incliner devant la décision prise. La seule solution était aux mains des travailleurs comme elle le sera toujours. Elle ne consiste qu'à s'emparer de l'usine et organiser la gestion ouvrière. Et alors mais alors seulement nous verrons si l'usine est rentable ou non ! Il n'y avait pas beaucoup de répondant à la dernière réunion de la Comité de Défense, est-il peu responsable de tout cela ? Il n'a fait que fatiguer la classe ouvrière avec ses nombreuses réunions où aucune orientation n'était donnée aux ouvriers. Il n'était question que de demander à M. Uptel ou à un autre de bien vouloir intercéder en notre faveur. Alors qu'il fallait leur forger un moral et bien les persuader qu'il fallait vraiment se battre et non seulement en paroles. Faut-il donc souhaiter à présent que le capitalisme fasse suffisamment de bénéfices...

Le chiffre des bénéfices nets ne saurait être retenu pour l'étude de la rentabilité de l'entreprise, étant donné que le Conseil en affecte chaque année une très grande partie aux Réserves (voir tableau ci-dessus). Le dernier dividende de 230 fr. net par action correspond à un rendement de 6,07, par rapport à l'action de 2.500 francs qui est cotée en Bourse : 3.795 francs.

Fait très particulier et qui indique bien que les réserves ne sont que des bénéfices camouflés, depuis son origine, l'entreprise Repusseau et Cie n'a jamais eu recours à l'épargne pour des augmentations de capital. Celles-ci ont été prélevées sur les réserves. Chaque année les comptes provisionnels, les amortissements et les réserves sont amplement dotés.

R. JOULIN.

Bénéfices avoués depuis la Libération (en milliers de francs)

	Résultat brut	Bénéfice net
—	—	—
1945	12.580	152
1946	25.208	10.829
1947	51.318	18.584
1948	68.186	42.886
1949	36.272	27.739
1950	49.399	26.892
1951	100.307	57.583
1952	80.901	49.042

Fait très particulier et qui indique bien que les réserves ne sont que des bénéfices camouflés, depuis son origine, l'entreprise Repusseau et Cie n'a jamais eu recours à l'épargne pour des augmentations de capital. Celles-ci ont été prélevées sur les réserves. Chaque année les comptes provisionnels, les amortissements et les réserves sont amplement dotés.

R. JOULIN.

R.A.T.P. UNITÉ ! UNITÉ !

T EL AMI le mot, ce mot s'entend partout. Les organisations syndicales le prônent mais est-il préférable de réaliser au sein du personnel l'exécution de la R.A.T.P. ?

A la libération la C.G.T. seule existait comme centrale syndicale et il y avait relativement peu de nos syndiqués. Partant de là, l'unité existait, et pourtant peu de réalisations ont été faites au contraire !

Erreur ou duplicité, la C.G.T., voulant avoir avec elle cadres et maîtrise, n'a pas su conserver la confiance de la masse d'ouvrage de la naissance d'une pléiade de syndicats.

Le personnel d'exécution est encore loin de l'unité. En son sein on trouve bien quelques syndicalistes sincères de tel ou tel syndicat, mais, malheureusement et honnêtement parlant, il y a la grande masse de ceux qui ne veulent rien faire, pas de syndicalisme, pas de politique, attendre la venue du Messie !!!

Il ne faut pas oublier non plus les postulants à une siégeure quelconque, ceux-là arrivistes forcez sont prêts à tout pour plaire !

L'autonomie en matière de syndicalisme est de plus en plus inopérante. R. R. (Correspondant).

sur la dose quotidienne d'éléboré à leur allouer.

Et les articles de la presse à gage malgré tout leur artifice ne peuvent plus nous faire prendre des vessies pour des lanternes.

Assez ! L'homme n'est pas un robot ni un cobaye.

Il ne fait de doute pour personne que messieurs les techniciens des commissions économiques ne se substituent pas au milligramme.

Quant à nous nous ne discuterons pas

ront bâties par le groupe d'Emmaüs, mais à l'intérieur de celles-ci avec leur minimum à 23.000 fr., les pauvres bourses crèveront de faim.

Il n'y a rien de radical dans tout cela, et pour cause...

Quant à nous ce que nous voulons pour les travailleurs, c'est une vie qui vaille la peine d'être vécue, parce que belle et digne dans le travail et le bonheur où le prolétariat ne sera plus la masse des exploités et des parias, dans une société libre, parmi des hommes libres, où chacun travaillera pour tous et tous pour chacun. Dans la véritable société communiste libertaire.

NEIHGER.

LE COMBAT ANTICOLONIAL c'est la lutte de classe

L E colonialisme est fait de pillages et de meurtres. C'est un crime permanent qu'il fait sans cesse dénoncer.

Le temps du colonialisme doit finir bientôt car les peuples colonisés se réveillent et donnent l'exemple d'un magnifique combat. Chaque coup porté contre l'imperialisme par les mouvements révolutionnaires d'outre-mer a ses répercussions sur le capitalisme de chez nous. Chaque victoire de l'imperialisme et du militarisme ruine un peu plus le prolétariat de ce pays et fait reculer l'heure de sa libération.

Une partie de la bourgeoisie française, de Gaulle à Dadier en passant par le Comte de Paris, est partisane d'une négociation en Indochine; c'est pour pouvoir ramener les mercenaires en Afrique du Nord et en France. C'est pour pouvoir mater le prolétariat nord-africain et français qui risque de devenir très dangereux.

La guerre d'Indochine ne peut se terminer que par le départ des Fran-

cais. La lutte révolutionnaire que mène tout un peuple opprimé ne peut cesser à partir d'un compromis. Ceux qui pensent à ce compromis, ceux qui parlent d'une négociation possible n'ont rien compris au problème du colonialisme où obéissent à des intérêts supérieurs.

Les peuples colonisés luttent jusqu'à leur libération totale. L'Union Française n'existe pas. Les belles déclarations sont restées lettres mortes. On a gueulé partout et surtout à l'O.N.U. : « Droit aux peuples à disposer d'eux-mêmes ». Ils ont disposé jusqu'à maintenant du coup de matraque, de la prison, de la sous-alimentation et de la maladie. Ils ont répondu par la révolte. C'est normal. Le colonialisme se meurt. On invente pour le ressusciter à l'Euratrique, ce masque grotesque dont il va s'affubler ne le fera pas survivre. Le vieux colonialisme national va peut-être se transformer en colonialisme international ; c'est l'Europe, avec ou sans C.E.D., qui va reconquérir l'Afrique. Ce n'était vraiment pas la peine de faire couler tant de sang pour prendre quelques colonies allemandes si quarante ans plus tard le capitalisme trano-allemand repart à la reconquête d'une Afrique qui lui échappe.

L'Euratrique — comme l'Europe — aux mains des guerriers de métier et des capitalistes ne nous intéresse pas. Elle nous intéresse d'autant moins qu'elle constitue une victoire pour le capital.

Nous saurons lutter avec le prolétariat d'outre-mer. Chaque coup porté contre notre capitalisme est un coup porté contre l'imperialisme. C'est en luttant chaque jour dans notre propre pays contre le capital et l'Etat que nous aiderons les peuples colonisés dans leur combat révolutionnaire.

Le combat anticolonial, c'est la lutte de classe.

Michel MALIA.

SAINT-ETIENNE

Grève à l'usine Montcoudiol pour la réintégration d'un ouvrier licencié

Malgré le chômage, les licenciements et les réductions d'heures qui créent tant de désespoir dans les foyers ouvriers, ceux-ci ne se